

Chers adhérents, Bonjour.

Tout d'abord, un grand MERCI pour vos e mails dont la lecture m'est un plaisir quotidien.

La poésie ? A l'étonnement que suscite parfois mon amour de cet art, je réponds que vivre sans poésie, serait vivre sans rêve. Un rêve qui m'habite à fleur de coeur, dans lequel je me glisse pour écrire ou me promets d'écrire sur la page d'un matin, en attente. Je sais également que je partage cette passion avec Vous, que nous la respirons ensemble lors de nos "Rencontres". Et c'est afin de retrouver ces moments hors du temps, ces voyages au pays de l'infini, que je vous écris chaque jour.

Le poète a sa face cachée, il n'échappe pas à la dualité. Le bien et le mal s'opposent chez Lui comme ils le font en nous. D'ailleurs est-il pensable de joindre la vie et l'oeuvre ? Est-il possible de les dissocier ?

Le Poète a la faculté de s'élever, il est le "prince des nuées" pour Baudelaire, le "voyant" pour Rimbaud, celui qui nous persuade qu'il est nous : "insensé qui crois que je ne suis pas toi" disait Victor Hugo dans la préface de son recueil : "Les Contemplations". Dans une image ne trouvons-nous pas une illumination ? Quelle joie, éblouis que nous sommes, de prendre notre envol, suivant le poète, de voguer sur ses mots, persuadés qu'ils sont nôtres ! La parole devenue prophétie, nous renaissions dans un monde oublié dont il abat les imparfaits n'en gardant que

l'essence. Et là, s'opère le miracle. La poésie dépasse la pensée, atteint le mirage. L'indicible, l'infini nous sont à portée de main, à portée d'âme.

Cet instant fugitif élargit notre vie, lui rend l'espace dont elle est privée, nous volons ... Alors, volons ensemble, le coeur aussi léger qu'une aile !!!

Une grande dame de la poésie nous parle de "voler". **Anna de Noailles 1876-1933.**

Poète d'origine roumaine par son père, la princesse Anna de Bibesco de Brancovan a épousé le Comte de Noailles à l'âge de 19ans. Elle est la première femme Commandeur de la Légion d'Honneur en 1930. Pour cette occasion, Proust lui envoya un télégramme de 160 mots ! De nombreux recueils de poésie sont à son actif, "Le coeur innombrable" fut couronné par l'Académie Française.

On pouvait dire que tout ce qui venait d'elle était célèbre. La virtuosité de son verbe, ses rendez-vous jamais à l'heure, le titre de Poète qu'elle se donnait à haute voix. Bref, vous l'avez compris : un personnage hors du commun. Une femme au "coeur innombrable", un coeur qui savait s'ouvrir à toutes les souffrances humaines mais une mère également. J'ajouterai qu'Anna de Noailles a construit une vision poétique originale que l'on peut qualifier de sensuelle, violente parfois et toujours

marquée par le tragique de plus en plus manifeste vers la fin de sa vie.

Course dans l'azur extrait de : « Les éblouissements. »

Mon fils, tenez-vous à ma robe,
Soyez ardent et diligent ;
Déjà le matin luit, le globe
Est beau comme un lingot d'argent !

C'est de désir que ma main tremble,
Venez avec moi dans le vent :
Nous aurons quatre ailes ensemble,
Nous boirons le soleil levant.

Nous aurons l'air d'aller en guerre
Pour le bonheur, pour le plaisir,
Pour conquérir toute la terre
Et son ciel qu'on ne peut saisir.

Vous avez dormi dans mon âme :
Il faut que votre être vermeil
S'élançe, se meuve, se pâme ;
Combattez avec le soleil !

L'air frappera votre visage;
Avancez, joyeux, furieux,
L'important n'est pas d'être sage,
C'est d'aller au-devant des Dieux.

Je ne sais pas où je vous mène;
Je vous mène où sont les héros
C'est un vaste et chantant domaine,
Le plus terrible et le plus haut.

Et, le jour où je serai morte,
Vous direz à ceux qui croiront
Que j'ai poussé la sombre porte
Qui mène à l'empire âpre et rond :

« Je l'ai laissée au bord du monde,
Où l'espace est si bleu, si pur.
Elle semblait vive et profonde
Et voulait caresser l'azur,

Je n'ai pas eu le temps de dire
« Que faites-vous ?... » Le front vermeil,
Je l'ai vue errer et sourire
Et s'enfoncer dans le soleil »

Anna de Noailles